

# Analyse d'ouvrage

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **79 (1988-1989)**

Heft 4

PDF erstellt am: **03.03.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## ANALYSE D'OUVRAGE

D. AESCHIMANN et H.M. BURDET. *Flore de la Suisse et des territoires limitrophes. Le nouveau Binz*. Edition du Griffon, Neuchâtel, LIV+597 p., 1989.

Il y a longtemps qu'une flore de Suisse, en français, faisait défaut. La dernière édition de la flore de Binz et Thommen, revue et publiée par P. Villaret en 1976, était épuisée. L'attente d'une nouvelle parution a été longue.

Mais cela en valait la peine. Sous une forme toujours aussi pratique, sous une présentation typographique rappelant les travaux antérieurs –le sous-titre est évocateur–, D. Aeschimann et H.M. Burdet nous offrent un ouvrage entièrement rajeuni, pour ne pas dire totalement nouveau.

Bien sûr! on peut regretter qu'après *Flora europaea*, *Flora der Schweiz* de Hess, Landolt et Hirzel, *Schul- und Exkursionsflora für die Schweiz* de C. Heitz ou l'«Atlas» de Welten et Sutter –pour ne citer que les ouvrages utiles les plus récents– une nomenclature différente, du moins en partie, nous soit proposée. Cela se justifie certainement du point de vue scientifique, mais ne facilite pas le travail du botaniste, qu'il soit amateur ou professionnel.

Bien sûr! on doit déplorer que, dans une flore de terrain, des critères destructifs n'aient pas été supprimés des clés de détermination. Particulièrement dans les groupes sensibles, les orchidées par exemple.

Mais, de manière générale, la refonte complète de la «*Flore de Binz*» est une réussite.

-Elle tient compte des travaux taxonomiques les plus récents.

-Les dessins ont été refaits et regroupés à la fin de l'ouvrage, ce qui les rend plus accessibles.

-Le territoire sur lequel elle porte a été agrandi.

-La longévité et la forme biologique des espèces, ainsi que le numéro de l'Atlas de poche de la flore suisse de Thommen, Becherer et Antonietti (1983) ont été ajoutés. Ce sont des éléments utiles pour confirmer une détermination.

-Certains genres ont été détaillés (*Valeriana*, p. ex.), alors que d'autres, qui avaient subi une pulvérisation exagérée, ont été condensés (*Rubus*, p. ex.).

-Le vocabulaire a été précisé (par exemple, le terme d'épillet n'est plus consacré –avec raison– qu'à la fleur des graminées).

Une impression ressort de l'utilisation de cet ouvrage: le souci des auteurs d'en faire un outil pratique. Preuve en est l'idée des pages de garde en papier millimétré: pour une fois on peut, d'un seul coup d'œil, apprécier si la feuille de l'osier rouge a sa «plus grande largeur dans le tiers sup.».

La minutie et l'importance de la refonte de la *Flore de la Suisse* par D. Aeschimann et H.M. Burdet en font un ouvrage de base. Et non seulement les botanistes, professionnels ou amateurs, se doivent de l'avoir toujours sur eux, mais aussi les naturalistes en général, qui pourront ainsi percevoir plus complètement le milieu qui les entoure et qu'ils apprécient.

J.-L. Moret